

Ablauf wirklich gerecht? Das Jonglieren mit immer neuen begrifflichen Konstruktionen und theoretischen Modellen führt in der Sache nicht weiter. Ferner befaßt sich die Verfasserin ausschließlich mit den konstitutionellen und juristischen Aspekten der römischen Herrschaft in Italien, nicht mit der Wirkung, die diese Herrschaft auf das Leben in den Gemeinden Italiens ausübte. In dieser Hinsicht ist das Buch grundverschieden von H. Galsterers ‚Herrschaft und Verwaltung im republikanischen Italien‘ (s. meine Bemerkungen *Arctos* 1980, 147f.) und dem bewundernswerten Buch ‚The Making of Roman Italy‘ von T. Salmon. In diesem Sinne ist m.E. weiter vorzugehen, sich mehr und mehr in die konkrete Realität der italischen Gemeinden hineinzuarbeiten. Sieht man von dem oben Gesagten ab (zu erwähnen wäre noch, daß manche Einzelheiten zu theoretisch abgehandelt werden und deswegen allzu sehr konstruiert anmuten — so die Genesis der Tribusordnung 17ff.), kann einem das Buch wichtige neue Impulse geben und ein besseres und tieferes Bild von der Geschichte der italischen Gemeinden der republikanischen Zeit vermitteln. — Eine einzige Einzelheit: Aus den Städten, die eine Praetorenordnung gehabt hätten, ist unbedingt Velitrae auszuklammern; das habe ich nachgewiesen: *Suppl. It.* 2 (1984) 31.

*Heikki Solin*

*Pierre Brind'Amour: Le Calendrier romain. Recherches chronologiques. Collection d'études anciennes de l'Université d'Ottawa No. 2. Ottawa, Ontario 1983. 384 p. CAD 25.*

Il s'agit d'une étude sur la structure du calendrier romain. L'auteur a choisi de remonter le cours du temps. Il part donc du calendrier julien soulignant particulièrement l'erreur des pontifes après la mort de César. Le chapitre II s'intitule «Les dernières années du calendrier pré-julien»; l'auteur y étudie les intercalations en remontant dans le temps à partir de 46 av. J.-C. Le troisième chapitre analyse le calendrier républicain, surtout du point de vue de l'équivalence calendaire. Dans le chapitre IV, l'auteur arrive au calendrier archaïque. Le cinquième chapitre traite de questions diverses, comme les dix-huit mois de la censure, ou la semaine à Rome. Le chapitre VI, enfin, est relatif à la mesure de l'écart calendaire et établit des tables de conversion de dates qui seront certainement utiles.

Cet ouvrage ne constitue pas un aperçu de l'histoire du calendrier romain ou une synthèse de son évolution, mais plutôt un ensemble de recherches — certaines sont même de véritables petites monographies — visant à apporter des solutions souvent originales, mais aussi prêtant à controverse. On sera certainement surpris de lire (p. 225) que l'année primitive de dix mois n'a jamais existé et que le premier calendrier romain était probablement luni-solaire puisque *mensis* est apparenté au vieux nom latin de la lune. En outre, le livre est si technique que le lecteur peut éprouver quelques difficultés à suivre l'auteur lorsqu'il lui arrive de faire appel aux mathématiques, à l'astronomie et à l'astrologie. En ce sens, je n'ai pas la compétence voulue pour juger la valeur de ses démonstrations. En tout cas, il s'agit d'un livre stimulant et important, où sont discutés pratiquement tous les passages des auteurs anciens relatifs aux problèmes calendaires et aussi les théories modernes sur des arguments individuels. Il rendra donc les plus grands services à la future recherche, malgré le caractère très hypothétique de plusieurs de ses solutions.

*Heikki Solin*